

dialogue

propos recueillis par jack ralite

journal des états généraux de la culture - janvier 1993

L'ange est tombé qui, de son art, disait : "il me mange la moelle".

En témoignage de notre amitié, nous publions un extrait d'un dialogue qu'il eut en juillet 1991 avec Jack Ralite en Avignon.

jack ralite : on dit langue de bois mais il est aussi des gestes de bois. Je leur préfère les gestes de vie, de beauté, les gestes des danseurs et danseuses, "flèches échappées plus vite" lance le poète Lionel Ray. Une d'entre elles qui, après Merce Cunningham, Carolyn Carlson et le Théâtre du Silence, m'a le plus touché ces derniers quinze ans, est Dominique Bagouet. Je souhaite nommer quelques unes de ses oeuvres que j'ai applaudies : **insaisies, déserts d'amour, f. et stein, assaï, le saut de l'ange, les petites pièces de berlin**. Cet été en Avignon, il présentait, par un froid de canard, **necesito**. Cette pièce est inspirée par le poème d'Aragon extrait de *le fou d'elsa : La veille où Grenade fut prise*, quand le prince maure Boabdil laisse la ville devant les rois catholiques en armes afin d'éviter sa destruction. Bagouet nous entraîne à Grenade dans un tourisme fondamental, espiègle et sensuel.

Dominique bagouet - nous parlons danse contemporaine, mais parlons simplement danse. Tu disais très justement qu'un couple, avant de lier connaissance, danse. Peut-être se rencontrent-ils lors d'un bal?

dominique bagouet : La première expression du corps, c'est le mouvement, qui est devenu expression à part entière, un élément important du spectacle vivant. La danse est aujourd'hui menacée. Nous n'avons pas la parole alors que nous sommes des acteurs, nous faisons partie de la même famille, cousins germains de leurs voix et pourtant enfermés dans un ghetto. A cet égard, le festival d'Avignon est symptomatique : la danse y est présente, en queue de comète, tellement à la fin! C'est dommage quand le théâtre se nourrit de danse et qu'elle-même se nourrit de théâtre. Le protectionnisme envers nous me semble très curieux.

jack ralite : Pour toi, la danse est-elle un espace de liberté?

dominique bagouet : la danse est un espace de liberté absolu, soumis à un sens dont la précision émane du geste. Cette liberté est dangereuse si elle entretient la confusion, mais elle permet des aventures extraordinaires. Les chorégraphes ont besoin de moyens pour vivre cette liberté. Les moyens donnés aux hommes de théâtre me laissent rêveur. De ce point de vue, je suis inquiet.

jack ralite : Heiner Müller assène : "pour garder l'herbe verte, il faut la couper".

dominique bagouet : la danse contemporaine se libère. Le choc de Cunningham dans les années 70, plus tard des créateurs allemands dont Pina Bausch qui ont constitué notre bagage, malles d'esprit, de passions que nous sommes en train de "larguer" - dans le sens amical du terme. Comme aurait dit Cunningham, "stay personal!" J'ai envie d'être moi-même, de vivre mes désirs. Ma culture, mes choix actuels sont de l'ordre du burlesque, je veux intégrer des comédiens à mes spectacles. L'éclosion des jeunes talents n'était qu'une éclosion. Aujourd'hui, une

écriture se développe, existe. Nous sommes encore fragiles et c'est très bien ainsi, nos directions s'affirment.

jack ralite : où en sont vos projets à Montpellier?

dominique bagouet : j'ai eu des propositions magnifiques de la part de Montpellier, enfin un lieu de travail! Les deux jeunes architectes ont une dimension humaine. Ce ne sont pas des esthètes, ils n'ont pas mis l'esbroufe au premier plan de leur projet. Ce qui se fait, se fait trop souvent au détriment de l'humain.

jack ralite : puisque tu évoques un projet d'architecte, en tant que maire d'Aubervilliers et avec mon collègue de Saint-Denis, nous abordons un projet difficile, rénover la Plaine Saint-Denis. Et nous avons été confrontés au problème des concours d'architecture.

Les architectes, au premier chef les jeunes architectes qui n'ont qu'un crayon en poche, deviennent des bêtes à concours. Ils essaient de n'être pas eux-mêmes mais ce qu'ils pensent devoir être pour remporter la palme. Résultat, au lieu d'innovations, la répétition et les paillettes. Nous avons décidé pour la Plaine Saint-Denis de rompre avec cette pratique ; pas de concours, mais cinq architectes et une vive indication : "Travaillez, allez-y!" Je sais que tu as toi-même refusé de participer à un concours chorégraphique.

dominique bagouet : absolument. J'ai refusé en effet de participer à un concours d'interprètes. C'était ridicule. J'ai refusé tout de go, en expliquant : la danse n'est pas du patinage artistique, on ne la mesure pas.

Il n'y a pas d'échelle de valeur du sensible.

journal des états généraux de la culture - janvier 1993